

DIOGÈNE LAËRCE ET LA DATATION DE ZOROASTRE

Le prologue des *Vies des Philosophes* de Diogène Laërce s'ouvre par une discussion sur l'origine de la philosophie, laquelle prendrait sa source chez les Barbares. Les initiateurs de la philosophie auraient été les Mages chez les Perses, les Chaldéens chez les Babyloniens ou les Assyriens, les Gymnosophistes chez les Indiens, les Druides ou Semnotheoi chez les Celtes et les Gaulois (1,1). En continuant par des remarques sur la datation de ces philosophes barbares (1,2), Diogène cite à propos des Mages, dont le premier fut Zoroastre le Perse, le témoignage d'Hermodore le Platonicien, et celui de Xanthos le Lydien.

Je transcris le texte relatif aux Mages et à Zoroastre tel qu'on le lit dans la plus récente édition des *Vies*:¹

Ἀπὸ δὲ τῶν Μάγων, ὧν ἄρξαι Ζωροάστρην τὸν Πέρσην, Ἐρμόδωρος μὲν ὁ Πλατωνικὸς ἐν τῷ Περὶ μαθημάτων (fr. 6 Isnardi Parente) φησὶν εἰς τὴν Τροίᾳς ἄλωσιν ἔτη γεγονέναι πεντακισχίλια (Ξάνθος δὲ ὁ Λυδὸς [FGrHist 765 F*32] εἰς τὴν Ξέρξου διάβασιν ἀπὸ τοῦ Ζωροάστρου ἑξακισχίλια φησὶ), καὶ μετ' αὐτὸν γεγονέναι πολλοὺς τινας Μάγους κατὰ διαδοχὴν, Ὅσάνας καὶ Ἀστραμψύχους καὶ Γωβρύας καὶ Παζάτας, μέχρι τῆς Περσῶν ὑπ' Ἀλεξάνδρου καταλύσεως.

Gherardo Gnoli a consacré à ce passage un article extrêmement intéressant,² dont il a rappelé les résultats dans le second chapitre (Zoroaster 6000 years before Xerxes or Plato) de son ouvrage «Zoroaster in History».³

Il n'est pas dans mes intentions (je n'en aurais pas les compétences) de reprendre l'ensemble de la *vexatissima quaestio* de la chronologie de Zoroastre.⁴ Je voudrais seulement apporter quelques précisions sur la *constitutio textus* du passage de Diogène Laërce, en tenant compte des résultats de la relecture des manuscrits des *Vies* (dont je prépare une nouvelle édition), et ceci afin de justifier un choix textuel que j'ai fait et qui demande quelques mots d'explication.

Il y a, à l'origine des discussions innombrables que ce passage a suscitées, un (faux) problème relatif au choix entre les deux variantes (présumées) – ἑξακισχίλια et ἑξακόσια – dans le témoignage de Xanthos.

1) Diogenis Laertii Vitae philosophorum, I: Libri I–X. II: Excerpta Byzantina, ed. M. Marcovich, Stuttgartiae et Lipsiae 1999.

2) Gherardo Gnoli, Sulla data di Zoroastro nel proemio di Diogene Laerzio, dans: Μούσα (Scritti in onore di Giuseppe Morelli), Bologna 1997, 179–195.

3) Gherardo Gnoli, Zoroaster in History, New York 2000, 43–94. Il faut tenir compte aussi des Addenda 185–192.

4) Le débat n'est pas clos. Voir J. Kellens, Zoroastre dans l'histoire ou dans le mythe? À propos du dernier livre de Gherardo Gnoli, JA 289 (2001) 171–184 et A.Sh. Shahbazi, Recent speculations on the 'traditional date of Zoroaster', Studia Iranica 31 (2002) 7–45, ainsi que la réponse de Gnoli, Agathias and the Date of Zoroaster, E&W 54 (2004) 55–62.

Gnoli considère que ἔξακισχίλια est à préférer à ἔξακόσια parce que ἔξακισχίλια est la leçon transmise par un des manuscrits les plus importants de la tradition de Diogène Laërce, le *Parisinus gr.* 1759 (XI^e/XII^e s. Sigle P), jumeau du *Neapolitanus* III B 29 (XII^e s. Sigle B), malheureusement lacunaire au début du prologue, tandis que ἔξακόσια se retrouve dans le *Laurentianus* 69.13 (XIII^e s. Sigle F), témoin qui semble, parmi les *codices antiquiores*, être le plus fantasque, et dont la valeur est inconstante.⁵ La *lectio* ἔξακισχίλια s'accorde bien en outre «with all other classical sources, which make the time in which Zoroaster lived go back five or six thousand years, according to the chronological reference-point they start from».⁶

La *lectio* ἔξακισχίλια est choisie par les éditeurs des *Vies* depuis Huebner,⁷ qui, le premier, l'a acceptée dans le texte après que Ménage l'eut repérée dans deux manuscrits⁸ et revalorisée par rapport à l'ἔξακόσια des éditions précédentes.

Une relecture des manuscrits de Diogène, en particulier de P, met toutefois en évidence une réalité significativement différente, comme le montre déjà l'apparat de l'édition de Marcovich:⁹

5) Gnoli (comme n. 3) 47–50, 81–84 (notes). Cf. déjà J. Bidez / F. Cumont, *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque* II, Paris 1938, 8 n. 4. Pour les sigles et les datations des manuscrits, je renvoie à T. Dorandi, *Laertiana. Capitoli sulla tradizione manoscritta e sulla storia del testo delle Vite dei filosofi di Diogene Laerzio*, Berlin / New York 2009, 1–37.

6) Gnoli (comme n. 3) 48–49 et 83–84 (notes): citation de la p. 52. Pour une présentation et une analyse des sources grecques et latines, voir aussi A. De Jong, *Traditions of the Magi. Zoroastrianism in Greek and Latin Literature*, Leiden 1997, et J. Bollansée, *Hermippos of Smyrna, Die Fragmente der griechischen Historiker Continued. Part Four: Biography and Antiquarian Literature*, ed. by G. Schepens. IV A: *Biography*, fasc. 3, Leiden 1999, 432–447.

7) Diogenis Laertii de clarorum philosophorum vitis, dogmatibus et apophthegmatibus libri decem, ed. H. G. Huebner I, Lipsiae 1828, 2 n. b. La *Tauchnitziana* (1833) fait exception et conserve ἔξακόσια. Les éditions des *Vies* sont présentées dans Dorandi (comme n. 5) 39–48.

8) Aeg. Menagius, *Observationes et emendationes in Diogenem Laertium*, ad locum. L'œuvre a vu le jour à Paris en 1663; une version élargie et corrigée en a été publiée ensuite dans l'édition des *Vies* de Pearson (1664) et dans celle de Meibom (1692); enfin, elle a été reprise dans les *Commentarii in Diogenem Laertium* recueillis par H. G. Huebner, Lipsiae 1830–33. Ménage avait accès à trois manuscrits parisiens (P Q R) et aux collations de deux manuscrits italiens, l'un conservé à Florence et l'autre à Rome, qui lui avaient été procurées par Émery Bigot (cf. D. Knoepfler, *La Vie de Ménédème d'Érétrie de Diogène Laërce. Contribution à l'histoire et à la critique du texte des Vies des philosophes*, Basel 1991, 72–78). Les deux manuscrits cités par Ménage sont P (*post correctionem*) et R (*Parisinus gr.* 1405, XV^e s. ex. Voir Dorandi [comme n. 5] 23–24).

9) Cette édition est sortie trop tard pour que Gnoli puisse en tenir compte. J'ai réexaminé les manuscrits directement ou sur microfilm. Ce qui suit présuppose la connaissance des résultats sur l'histoire du texte et les rapports entre les manuscrits de Diogène, que j'ai divulgués dans mes *Laertiana*. Afin d'éviter des malentendus, il est nécessaire de souligner que le manuscrit Co (*Constantinopolitanus Veteris Serail* ms. 80 [= 48 Deissmann]) est indiqué par Bidez / Cumont (comme n. 5) II 7–8 et par Jacoby (FGrHist) avec le sigle S, aujourd'hui réservé au *Vaticanus Palatinus gr.* 261. Gnoli le dénomme *Seragliensis* (sic) ou *Seragliensis Constantinopolitanus*.

ἔξακισχίλια P⁵ in ras(ura): ἔξακόσια P¹QWCoHM FΦ VD

ἔξακισχίλια n'est rien d'autre que le fruit de l'intervention du cinquième correcteur de P (P⁵) qui a transformé ainsi (dans la forme abrégée ἔξακισχι^{li}) la leçon originelle ἔξακόσια de P¹. Les apographe directs et indirects de P, Q W Co H, prouvent que le texte de P¹ était ἔξακόσια. Le ι de ἔξακισχίλια dans P *post correctionem* est écrit sur l'ο gratté de ἔξακόσια (l'accent, barré avec un trait, est encore visible); le ι est transformé habilement en χ suivi du ι et le λ est placé à cheval au-dessus de χι. La *lectio* ἔξακόσια se retrouve, non seulement dans P et dans ses apographe, dans F et quelques témoins de la vulgate (V, chef de file de cette tradition, M et D), mais aussi et surtout dans Φ, le *Vaticanus gr.* 96 (XII^e s.), *codex antiquior* fondamental, chef de file de la tradition des *excerpta*, et qui, quand il s'accorde avec l'ancêtre des *codices integri* (Ω = BPF; dans notre cas PF, mais on n'a aucune raison de croire que B, jumeau de P, n'a pas transmis la même leçon), permet de restituer le texte de l'«archétype» datant de l'Antiquité tardive (VI^e s.?) de l'œuvre de Diogène Laërce (X).¹⁰

En tenant compte des vicissitudes de l'histoire du texte des *Vies* et des rapports entre les manuscrits, nous pouvons faire un autre pas en avant, important, pour la datation de l'intervention de P⁵. Il est désormais acquis que les apographe (jusqu'à présent connus) de P ont été copiés sur ce manuscrit à des moments divers qui s'échelonnent du début du XIV^e s. au début du XV^e s.: Q et W (tous deux du début du XIV^e s.) ont été copiés avant que le texte de P soit corrigé par l'anonyme P²; Co (premier quart du XIV^e s.),¹¹ après l'intervention de P³; enfin, H a été copié après les corrections massives de P⁴ (un anonyme qui a contaminé P avec la tradition vulgate et qui travaillait dans la Constantinople des premières décennies du XIV^e s.). H est l'un des modèles grecs qu'Ambrogio Traversari (1386–1439) a utilisés pour sa traduction latine des *Vies*; il a été copié sur P vers 1418/1419 par le moine Demetrio Scarano (mort en 1426). Puisque H transmet la *lectio* ἔξακόσια, il est évident qu'à cette époque le leçon originelle de P n'avait pas encore été retrouvée. La correction de ἔξακόσια en ἔξακισχίλια, qu'on peut attribuer, avec Marcovich, à P⁵, ou, de façon plus prudente à P^x («codicis P corrector qui agnoscit non potest») comme je l'ai fait dans mon édition, est donc postérieure à la fin de la seconde décennie du XV^e siècle;¹² la présence de la *lectio* ἔξακισχίλια dans R (XV^e

10) Cela avait déjà été remarqué par P. Von der Mühlh dans son Nachlaß inédit que j'ai pu utiliser pour mon édition des *Vies* (voir Dorandi [comme n. 5] 240–245). W. Spoerri, *Encore Platon et l'Orient*, RPh 31 (1957) 215 et 230 n. 93 s'était déjà fondé sur les collations de Von der Mühlh pour défendre la leçon ἔξακόσια. Gnoli (comme n. 3) 82 n. 23 connaît les études de Spoerri, mais ne tire pas profit de cette donnée.

11) Dans Dorandi (comme n. 5) 17 et 35 j'ai écrit (par *lapsus calami*) XV *in.*, mais la date correcte est à la p. 65 n. 88.

12) Pour la descendance de P et pour la traduction de Traversari, voir Dorandi (comme n. 5) 64–66 et 222–228. Il est à remarquer que P a été en possession de l'humaniste vénitien Francesco Barbaro (1390–1454) et est passé dans les mains de Francesco Filelfo (1398–1481) et d'Angelo Poliziano (1454–1494). Sur Barbaro et sur les *marginalia* de Filelfo, voir D. Bianconi, *Sui copisti del Platone Laur.* plut. 59.1 et *su altri scribi d'età paleologa. Tra paleografia e prosopografia*, dans D. Bianconi/L. Del Corso, *Oltre la scrittura. Variazioni sul tema per G. Cavallo*, Paris 2008, 285–287. D. Speranzi (que je remercie vivement) m'a communiqué les *marginalia* de Poliziano. Mais l'histoire de P au XV^e siècle reste à écrire.

s. ex.) en indique le *terminus ante quem*.¹³ L'auteur de la correction n'a pu, à ce jour, être identifié.

À la lumière de ces éléments, il apparaît clairement que la *lectio* ἐξακισχίλια est sans aucun doute une conjecture savante inspirée par la lecture des sources parallèles qui circulaient et étaient lues au XV^e siècle, et qu'elle n'a aucune valeur traditionnelle. Dans l'édition des *Vies* de Diogène Laërce, on doit conserver sans hésitation ἐξακόσια.

Il sera donc opportun que les classicistes et les iranistes reprennent la question de la chronologie de Zoroastre en tenant compte des données fermes de la tradition de Diogène; et ceci sans oublier que, désormais, il est inutile de parler de *lectio difficilior* et de *lectio faciliior* par rapport à ἐξακισχίλια et à ἐξακόσια, puisque ἐξακόσια est la seule *lectio* qui puisse être considérée comme traditionnelle par l'éditeur des *Vies*. Il faudra aussi reconsidérer la suggestion de Gnoli de corriger le texte transmis par tous les manuscrits de la *Souda*,¹⁴ selon lequel Zoroastre aurait vécu 500 ans avant la guerre de Troie:¹⁵ «No-one could doubt that the 500 years given by the tradition of Suidas are anything but 5000 years that, according to Hermodorus, Hermippus and Plutarch, come between the Iranian prophet and the Trojan war.»

Chartres

Tiziano Dorandi

13) Il faut souligner que la position de R dans le stemma n'est pas encore établie. Si l'on accepte les résultats d'E. Martini, *Analecta Laertiana* I, *Leipziger Studien zur class. Philol.* 19 (1899) 177 (mais Martini n'en donne pas de preuves), R descendrait directement de P, et il aurait été copié après l'intervention du correcteur anonyme. Il reste néanmoins la possibilité que P^x ait repéré la *lectio* ἐξακισχίλια dans R. Les cahiers de R (ff. 98r–120r) qui transmettent le texte de Diogène (limité à 1,1–2,23) ont été copiés dans les années soixante-dix du XV^e s. (les filigranes datent de 1470 et 1474) et ils ont été en possession de Gian Francesco D'Asola (1498–1557. Voir la *nota possessionis* dans la marge inférieure du f. 98r). P est resté en Italie, entre Florence et Rome, jusqu'aux années soixante du XVI^e s. (entre 1560 et 1567), époque à laquelle il parvint en France et entra dans la Bibliothèque du Roi avec les autres manuscrits de la collection du cardinal Ridolfi (1511–1550) son dernier propriétaire. Voir R. Baladié, *Scriptorium* 29 (1975) 76–83.

14) ζ 159 (II 514, 16 Adler). La notice dérive de Ὀνοματολόγος perdu de Hésychius de Milet (VI^e s. ap. J.-C.).

15) Gnoli (comme n. 3) 52, dont je tire la citation qui suit.